

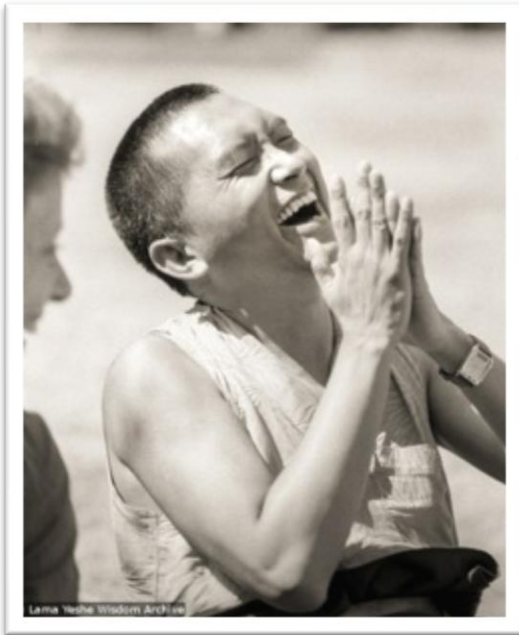


# Pratiquer la dévotion au maître spirituel

Par Lama Zopa Rinpoché



LM-DEVOTION-PRATIQUER LA DEVOTION AU MAITRE SPIRITUEL -Dernière mise à jour  
15.07.2015



J'ai mentionné auparavant qu'être bénéfique aux autres, faire en sorte que vos corps, parole et esprit soient bénéfiques aux autres, est le but de la vie. Toutefois, il vous est possible d'offrir différents niveaux de bienfaits :

- Le premier est de leur apporter le bonheur de cette vie.
- Un autre, plus important, est de les amener à obtenir le bonheur dans toutes les vies suivantes.
- Un niveau encore plus important, est de les conduire à la libération complète, à se libérer pour toujours du cycle de la souffrance dans sa totalité, le cycle de la mort et de la renaissance ainsi que des trois types de souffrance.

Les trois souffrances sont :

- la souffrance de la douleur (souffrance de la souffrance) ;
- la souffrance du changement (le plaisir samsarique temporaire) ;
- la souffrance omniprésente inhérente à l'existence conditionnée qui est la base des deux autres, les agrégats, sous le contrôle du karma et des émotions perturbatrices ainsi que la graine contaminée des pensées perturbatrices, à la fois réceptacle de la souffrance de cette vie et base de la souffrance des vies suivantes.

Le troisième bienfait, celui de mener les autres à la libération totale est bien plus important que les deux premiers.

Cependant le bienfait le plus élevé, le plus important que vous puissiez offrir aux autres êtres est de leur permettre d'obtenir l'éveil parfait, l'acquisition intégrale de toutes les qualités de cessation et de réalisation.

Pour pouvoir accomplir à la perfection ce travail pour tous les êtres, sans faire aucune erreur, il est nécessaire d'obtenir d'abord vous-mêmes l'éveil parfait. L'éveil ne survient pas sans cause. Vous devez réaliser les trois niveaux de la voie vers l'éveil : la voie progressive des êtres de capacité supérieure, qui dépend de la réalisation de la voie progressive commune avec les êtres de capacité intermédiaire, qui elle-même dépend de la réalisation de la voie progressive commune avec les êtres de capacité inférieure.

Mener à bien tout cela - à partir du début du lamrim (la compréhension de ce qu'est la parfaite renaissance humaine) jusqu'à l'éveil - dépend complètement de la racine de la voie, la dévotion au maître.

### ***La dévotion au maître spirituel***

La véritable dévotion au maître implique de voir que votre maître spirituel est un Bouddha. En vous basant sur des citations du Bouddha Vajradhara ou du Bouddha Shakyamouni, le raisonnement logique et les expériences personnelles que vous avez avec votre maître spirituel (les qualités particulières que vous avez vues en lui), vous entraînez votre esprit à considérer que votre maître spirituel est un Bouddha : dépourvu de toute erreur et doté à la perfection de toutes les qualités.

Vous devez voir ainsi que tous les enseignants avec lesquels vous avez établi une connexion dharmique sont des Bouddhas. On considère qu'une connexion dharmique est établie lorsque, de votre propre chef, vous reconnaissez un enseignant en tant que maître spirituel et que vous vous en sentez le disciple (même si tout ce que vous avez reçu de ce maître est la transmission orale d'un seul mantra ou d'un seul vers d'enseignement) en étayant cette vue par des citations du Bouddha, le raisonnement logique et votre expérience personnelle des qualités particulières que vous avez perçues en cet enseignant. C'est donc de cette façon que l'on voit que son maître spirituel est un Bouddha, un être pur. La véritable dévotion au maître, la dévotion correcte à vos amis vertueux, vous permet d'obtenir avec succès tous les accomplissements des étapes de la voie qui conduit à l'éveil depuis la parfaite renaissance humaine jusqu'à l'état de bouddha lui-même.

Sa Sainteté le Dalai Lama nous a parlé de l'analyse à laquelle il convient de se livrer pour établir les qualifications du maître spirituel. La qualification nécessaire pour être à même d'enseigner la voie du hinayana ou petit véhicule est l'accomplissement dans les trois entraînements supérieurs (moralité, concentration et sagesse). Pour pouvoir enseigner le mahayana ou grand véhicule,

l'enseignant a besoin de plus encore : il ou elle doit posséder les dix qualités qui figurent dans l'enseignement du Bouddha Maitréya intitulé *L'Ornement des Soutras du Mahayana* (tib. *Do-dé-gyèn*, skt. *Mahayanasoutralamkara*). Je ne vais pas vous les traduire mot pour mot mais vous faire part de leur sens général.

Tout d'abord [1-3], un maître spirituel du mahayana doit lui aussi être accompli dans les trois entraînements supérieurs. En outre, comme il s'agit de pratiquer le Dharma, [4] cet enseignant doit posséder davantage de bonnes qualités que vous n'en possédez vous-même ainsi qu'une connaissance du Dharma supérieure à la vôtre. [5] Il doit être doté de persévérance et [6] son esprit sacré doit être orné de la compréhension écritures sacrées et avoir reçu [la transmission de] la lignée des enseignements.

De plus, [7] votre maître spirituel doit avoir directement perçu la vacuité. Mais j'ai déjà signalé que le maître doit être accompli dans les trois entraînements supérieurs dont l'un est précisément l'entraînement à la sagesse supérieure... Pourquoi alors la perception directe de la vacuité est-elle à nouveau mentionnée ici ? La différence est que l'on se réfère dans ce dernier cas à la vue de l'école Madhyamika Prasangyika, c'est-à-dire à la vue de la vacuité selon la plus élevée des deux écoles Madhyamika : l'école Prasangyika. Cette vue particulière de la vacuité est la seule à pouvoir mettre fin à la racine véritable du samsara, c'est-à-dire l'ignorance spécifique qui est la cause de toutes les autres émotions perturbatrices ainsi que celle du karma et de la souffrance dont les êtres font l'expérience. Il n'y a qu'une seule racine au samsara et seule la vue de la vacuité selon l'école Prasangyika (et nulle autre vue de quelque autre école que ce soit) peut trancher cette ignorance particulière. Telle est donc la septième qualité que votre maître doit posséder.

Les trois dernières qualités sont [8] l'habileté dans l'explication du Dharma, [9] la compassion à l'égard des étudiants, et [10] l'absence de paresse quand il s'agit de donner des enseignements et de guider les disciples. Un maître spirituel ne doit pas avoir les deux attitudes qui consistent à dire : « C'est trop difficile ! » ou « Cela ne m'intéresse pas du tout d'enseigner. » Même si l'enseignant ne possède pas l'intégralité de ces dix qualités, il doit en avoir le plus possible.

Les qualités du maître sont aussi évoquées dans les *Cinquante Stances de dévotion au maître* (stances 7-9). Voir aussi le commentaire de Lama Tsongkhapa sur ce texte intitulé *The Fulfillment of all Hopes (L'Accomplissement de tous les souhaits)*, et la pratique de *l'Offrande au Maître spirituel* (tib. Lama Tcheupa), dans la section consacrée à l'éloge des qualités du maître : son corps, sa parole et son esprit sont bien disciplinés ; il possède une grande sagesse et fait montre d'une grande tolérance ; son esprit est sincère et droit, dépourvu de la malice qui consiste à dissimuler ses propres erreurs ; et il est doté des dix qualités internes requises pour enseigner le

yoga tantra supérieur ainsi que des dix qualités externes requises pour enseigner les tantras inférieurs.

### *Votre enseignant doit mettre l'accent sur la moralité*

Toutefois, que vous soyez à même de voir toutes ces qualités ou non en lui, la qualité essentielle que votre enseignant doit présenter est de mettre l'accent sur l'importance de la moralité. La qualité de base, la plus importante, celle fondamentale qu'il faut attendre de l'enseignant c'est qu'il insiste sur la moralité – des vœux de pratimoksha, bodhisattva et, pour ceux qui pratiquent le tantra, des vœux tantriques. Un enseignant qui n'insisterait pas sur l'importance d'une bonne conduite morale ne pourrait même pas conduire ses disciples vers de bonnes renaissances dans leurs vies suivantes, à plus forte raison vers la libération du samsara ou l'éveil.

Ce sont là des pratiques essentielles, fondamentales. Sans pratique de la moralité, il n'y a ni éveil ni libération du samsara, ni même de bonnes renaissances dans les vies à venir. Je ne dis pas qu'il est nécessaire de prendre les trois catégories de vœux pour obtenir une bonne renaissance, mais que pour obtenir une bonne renaissance, vous devez au moins préserver les vœux de pratimoksha.

La mort peut survenir à tout moment : vous pouvez mourir d'une minute à l'autre. Par conséquent, si vous mourrez aujourd'hui, vous devez au moins vous assurer une bonne renaissance, être complètement sûr que vous n'allez pas tomber dans le royaume des enfers, celui des esprits avides ou celui des animaux où vous seriez complètement submergé par la souffrance.

Il suffit que nous tombions malades ou qu'il fasse trop chaud pour que nous, êtres humains, soyons incapables de méditer. Or, si nous comparons notre existence à celle des êtres qui se trouvent dans les royaumes inférieurs, nous nous rendons compte que nous jouissons d'une liberté et d'un confort de vie incroyables. Néanmoins, lorsque nous faisons l'expérience de problèmes, nous sommes incapables de pratiquer le Dharma. Les êtres qui se trouvent dans les royaumes inférieurs sont, pour leur part, entièrement submergés par la souffrance et n'ont aucune occasion de pratiquer. Aussi, vous faut-il vous assurer qu'à l'instant de votre mort – cette année, ce mois-ci, cette semaine, voire aujourd'hui – vous ne prendrez pas renaissance dans les royaumes inférieurs. Vous devez vous garantir une bonne renaissance, et pour cela, il vous faut la préparer dès maintenant.

La meilleure des préparations, la cause principale de l'obtention d'une bonne renaissance, est la pratique de la moralité. Cela ne veut pas nécessairement dire qu'il faut devenir nonne ou moine : il existe des vœux de laïc. Vous pouvez prendre les huit préceptes, les cinq préceptes ou même moins encore : sur les cinq, vous pouvez n'en prendre qu'un, deux, trois ou quatre – en fonction de ce dont vous vous sentez capable. Mais si vous préservez purement l'intégrité des vœux que vous prenez (quel que soit leur nombre) et s'ils sont intacts au moment de votre mort, le bienfait que vous en tirerez immédiatement sera l'assurance totale de l'obtention d'une bonne renaissance dans votre vie suivante. De ce fait, vous pourrez dans cette existence à venir pratiquer à nouveau le Dharma et ainsi, de vie en vie, passer d'un bonheur à l'autre jusqu'à atteindre l'éveil.

Par conséquent, mettre l'accent sur la moralité pour l'inspirer à ses disciples est une qualité fondamentale qu'il convient de chercher chez un enseignant. Voilà pourquoi je me réjouis chaque fois que j'entends comment Guéshé-la met toujours l'accent sur l'importance de la discipline morale et l'enseigne à ses étudiants. Elle confère une liberté incroyable. Si vous prenez des préceptes et vivez dans leur pure observance, vous vous octroyez la liberté : la libération de la souffrance du samsara et l'éveil.

Il est aussi extrêmement important pour votre maître spirituel d'avoir préservé un *samaya* pur (c'est-à-dire une bonne connexion, avec son ou ses propres maîtres) car l'étendue des bienfaits qu'un enseignant peut apporter à ses disciples et sa capacité à les conduire à l'obtention de réalisations spirituelles dépendent de son propre samaya avec ses maîtres. Si vous vous consacrez correctement à un ami vertueux dont le samaya est bon, même s'il ne vous donne que quelques mots d'instruction, grâce à la pureté et au pouvoir de son samaya, ces mots peuvent avoir un effet incroyable sur votre esprit : ils peuvent engendrer en vous un grand sentiment de compassion, de renoncement, la prise de conscience de l'impermanence et de la mort, voire même accélérer la perception directe de la vacuité. Si votre maître est dépourvu d'un samaya pur, vous courrez alors le risque de recevoir une certaine pollution mentale ou de faire à son endroit les mêmes erreurs qu'il a commises.

## Les neuf attitudes de dévotion au maître<sup>1</sup>

Je voudrais maintenant vous lire les neuf attitudes que Lama Tsongkhapa a expliquées dans le *Lamrim Tchènmo* et que j'ai traduites lors de la retraite de Vajrasattva qui a eu lieu au centre « Land of Medicine Buddha » début 1999. Je ne vais pas vous les expliquer en détail ici : je veux seulement vous les lire en entier. Ceux d'entre vous qui ont étudié le sujet vont le comprendre ; ceux qui ne l'ont pas encore étudié en auront une première idée. Il est très utile de lire cet enseignement, surtout si votre esprit rencontre des difficultés avec votre maître spirituel. Il est comparable à une bombe atomique : il fait complètement disparaître toutes les pensées difficiles qui vous assaillent en pareil cas.

En fait, ce qui suit n'est pas tiré du *Lamrim Tchènmo* même, mais les neuf attitudes en question y sont, elles, bien mentionnées. Ce texte, intitulé *La Pratique de la dévotion au maître en neuf attitudes*, a été composé par Shabkar Tsokdrouk Rangdreul, un lama nyingma qui a reçu des enseignements de lamas guélouks qui enseignaient le *Lamrim* comme Lama Tsongkhapa le faisait lui-même. La présentation qu'en fait Shabkar est tellement efficace que je l'ai traduite :

*A vous, maître racine bienveillant, plus extraordinaire que tous les bouddhas,  
Je fais la requête de bien vouloir me bénir afin que, dans toutes mes vies,  
Je sois capable de me dévouer avec grand respect au maître qualifié.*

*En réalisant que la dévotion correcte à l'égard du maître bienveillant,  
Fondement de toute qualité, est la source du bonheur et du bien être,  
Sans jamais l'abandonner, même au prix de ma vie,  
Je me vouerai à lui avec grand respect.*

*En réfléchissant à l'importance du maître qualifié,  
Puissé-je accepter de me mettre sous sa direction.*

Bon, j'ai dit que j'allais me contenter de lire le texte mais, désolé, il parle de « mettre sous sa direction (son contrôle) », alors j'ai le sentiment qu'il faut que je dise quelque chose à ce propos parce que personne n'a vraiment envie d'être sous la direction ou le contrôle de quelqu'un d'autre – surtout en Occident ! Personne n'a envie d'être sous le contrôle de qui que ce soit... même pas sous celui des moustiques ! Je plaisante. Toutefois, si vous ne comprenez pas la

---

<sup>1</sup> Ce texte se trouve p. 147 du *Livre de prières de la FPMT, volume 1*. Il est aussi en libre téléchargement sur le site du Bureau de traduction : [www.traductionfpmt.info](http://www.traductionfpmt.info)

signification véritable de ce vers, vous pourriez commettre une erreur de compréhension quand vous entendez parler de vous mettre sous le contrôle de votre maître spirituel. Un simple exemple va suffire à clarifier ce point.

Si vous vous placez sous la direction ou sous le contrôle d'un ami de qualité et que vous suivez ses conseils, vous pouvez vous aussi devenir un être bon, alors que si vous vous laissez contrôler par un mauvais ami, vous risquez de devenir mauvais vous aussi. Si vous faites ce que vous dit un ami de qualité, vous ne créez aucun problème ni pour vous ni pour autrui : vous ne faites que rendre les autres heureux. Dans *La Libération dans la paume de la main*, Pabongka Détschèn Nyingpo donne l'exemple de deux personnes dont l'une était alcoolique et l'autre sobre. Celle qui buvait entra au monastère de Réting et s'abstint dès lors de la moindre goutte d'alcool ; celle qui ne buvait pas s'en fut à Lhasa ou, sous l'influence d'autres gens, elle se mit à boire au point qu'elle devint alcoolique. Chacun de ces deux hommes devint ainsi l'opposé de ce qu'il était à l'origine à cause de l'influence du type d'amis qu'il avait suivi.

Si vous écoutez les conseils du Bouddha – qui n'a que de la compassion pour les êtres et est dépourvu de la moindre trace d'égoïsme ; qui a atteint la perfection en termes de puissance, de sagesse et de compassion ; dont l'esprit sacré est omniscient –, vous ne recevez que des bienfaits. Vous placer sous la direction du Bouddha vous apporte tous les bonheurs jusqu'à celui de l'éveil. Vous recevez le bonheur dans l'immédiat au même titre que tout le bonheur à venir possible. De la même façon, si vous vous mettez sous la direction d'un ami vertueux, vous obtenez les mêmes bienfaits que ceux que vous obtenez en vous plaçant sous la direction du Bouddha. Il n'y a que des bienfaits et pas le moindre mal.

Alors maintenant, pour relier cet enseignement à la situation dans laquelle se trouvent ceux d'entre nous qui ont rencontré le Dharma il y a longtemps, il faut bien remarquer que si nous nous étions placés sous la direction de nos maîtres spirituels dès cet instant, nous aurions déjà obtenus de nombreux accomplissements ! Nous aurions pu obtenir la réalisation de la dévotion au maître, celles du renoncement, de bodhicitta et de la vacuité ; nous aurions pu recevoir des réalisations du tantra ; nous aurions pu être complètement affranchis du samsara. Nous aurions même pu atteindre l'éveil. Tout au moins aurions-nous reçu quelques réalisations du *Lamrim*... Mais rien de cela ne s'est passé parce que nous n'avons pas ouvert notre cœur à notre maître : nous ne nous sommes pas placés sous la direction de notre ami vertueux ; et du fait de cette erreur, notre esprit est complètement dénué de la moindre réalisation.

Les deux premières attitudes à cultiver sont les suivantes :

*1 - Puissé-je être tel un fils obéissant, agissant exactement*

*selon les conseils du maître.*

*2 - Même lorsque les maras, les mauvais amis et ceux du même acabit*

*tentent de me séparer du maître ;*

*Puissé-je être tel un vajra,*

*A jamais inséparable.*

Le yogi Droubkhong Tsangpa Gyari, un lama kagyou, a dit : « S'il y a un problème dans la relation que vous avez avec votre maître spirituel, même si tous les êtres deviennent vos amis, à quoi bon ? » En d'autres mots, si quelque chose nuit à la connexion que vous avez avec votre maître, au caractère prometteur de votre relation ou à la parole d'honneur sacrée que vous lui avez donnée (skt. samaya), quand bien même tous les êtres deviendraient vos amis, quelle en serait l'utilité ? Que pourraient-ils faire ? Que pourriez-vous faire ? Comme quelque chose ne va pas dans votre relation avec votre maître, jusqu'à ce que vous ayez réglé ce problème, jusqu'à ce que vous fassiez quelque chose pour rétablir une bonne relation avec lui, même si le monde entier se lie d'amitié avec vous, vous ne pourrez obtenir la libération du samsara, l'éveil ni même des réalisations du chemin.

Je ne me souviens pas mot pour mot du vers suivant de l'enseignement de ce lama, mais le sens en est que si l'on maintient une bonne connexion avec son maître, si rien ne la perturbe, alors quand bien même tous les êtres vivants vous abandonneraient ou deviendraient vos ennemis, cela n'aurait aucune importance.

Des êtres ordinaires penseraient immédiatement que d'avoir pour amis ou ennemis les êtres du monde entier représente quelque chose d'énorme, mais dans le cadre de la pratique du Dharma, une fois que l'on a établi une connexion avec un maître spirituel et que l'on a pas commis d'erreurs dans cette relation au maître, voilà la seule chose qui compte. Même si tout le monde devient votre ennemi, cela vous est complètement indifférent car, de par la base que vous procure cette bonne relation au maître, vous pouvez obtenir tous les accomplissements et connaître tous les succès jusqu'à ce que vous finissiez par obtenir l'éveil – après quoi vous êtes à même d'être bénéfique à tous les êtres en les conduisant à leur tour à l'éveil. Tel est le sens de l'enseignement de ce grand yogi.



*3 - Lorsque le maître me donne du travail,*

*Quel que soit le fardeau,*

*Puissé-je être semblable à la terre qui porte tout....*

*4 - Lorsque je me dévoue au maître,*

*Quelque souffrance qui surgisse, (difficultés ou problèmes)*

*Puissé-je être comme une montagne, immuable.*

*(L'esprit ne doit pas être irrité ou découragé).*

« Souffrance » signifie ici difficultés ou problèmes, et quand ils surviennent, votre esprit doit demeurer immuable et n'être ni contrarié ni découragé.

*5 - Même si je dois accomplir toutes les tâches difficiles,*

*Puissé-je être semblable au serviteur du roi,*

*[et garder] l'esprit paisible.*

*6 - Puissé-je abandonner l'orgueil.*

*Me considérer comme inférieur au maître.*

*Puissé-je être tel un balayeur.*

Je ne sais pas trop ce qu'évoque cette image en Occident, mais en Orient, un balayeur est le dernier des derniers. En Occident, les gens aiment à penser que tous les êtres sont égaux, mais en Orient, un balayeur est considéré comme très bas [dans l'échelle sociale].

*7 - Puissé-je être comme la corde,*

*M'attelant avec joie au travail du maître,*

*Quelle que soit la difficulté ou le poids du fardeau.*

*8 - Même quand le maître me critique, me provoque ou m'ignore,*

*Puissé-je être comme un chien sans colère ;*

*Et ne jamais répondre avec colère.*

Peu importe combien un maître bat son chien, celui-ci lui témoigne toujours du respect et ne se met jamais en colère contre lui. Lorsqu'il aperçoit son maître qui s'approche, il se met à remuer la queue et court vers lui le lécher et lui témoigner tout le bonheur qu'il a de le voir.

*9 - Puissé-je être comme le bateau du passeur,*

*Jamais contrarié d'aller et de venir*

*A tout instant pour le maître.*

*O maître racine glorieux et précieux,*

*Veillez m'accorder votre bénédiction afin que je sois capable de pratiquer ainsi.*

*Dès cet instant et dans toutes mes vies à venir,*

*Puissé-je être à même de me dévouer au maître de cette façon.*

En récitant ces mots à voix haute et en réfléchissant à leur sens, vous aurez la chance de pouvoir vous consacrer correctement au maître précieux de vie en vie, dans toutes vos prochaines vies.

Si vous souvenant de ces neuf attitudes, vous offrez vos services au maître précieux, lui montrez du respect et lui faites des offrandes, même si vous ne pratiquez pas intentionnellement, vous développerez de nombreuses qualités, accumulerez de vastes mérites et atteindrez rapidement l'éveil suprême.

Cette dernière stance explique que même si vous n'étudiez pas ou si vous n'accomplissez aucune pratique particulière telle que celle des préliminaires, des retraites, etc. (en d'autres termes, si vous ne pratiquez pas intentionnellement), si vous vous consacrez correctement à votre ami vertueux par la pensée et par vos actions, vous développerez naturellement de nombreuses bonnes qualités, vous accumulerez constamment de vastes mérites et atteindrez rapidement l'éveil complet.

Par conséquent, chaque fois que vous accomplissez ne serait-ce qu'une seule action à laquelle votre maître spirituel vous a demandé de vous livrer, vous vous rapprochez de

l'éveil. Chaque fois que vous suivez les conseils de votre maître, ce que vous faites devient une grande purification. Le karma négatif que vous avez accumulé pendant de nombreuses existences est purifié, vous accumulez des mérites inconcevables et vous vous rapprochez toujours davantage de l'éveil.

Par exemple, si vous faites le ménage dans la chambre de votre maître, chaque fois que vous la nettoyez, vous vous rapprochez davantage de l'éveil. Cela s'explique par le fait que, parmi tous les puissants objets qui existent, votre maître est le plus puissant, [le plus influent] : il est plus puissant que les innombrables bouddhas et bodhisattvas. Ce pouvoir naît au moment même où il devient votre maître. Au moment où vous établissez une connexion dharmique en reconnaissant une autre personne comme le maître et vous comme le disciple – que cette personne ait de son côté atteint l'éveil ou non, qu'elle soit un bodhisattva ou non –, cette personne devient l'être le plus puissant de votre existence : elle est plus puissante que tous les bouddhas et tous les bodhisattvas. Par conséquent, quel que soit le service que vous lui rendez, même s'il ne s'agit que de faire le ménage dans sa chambre, ce service purifie énormément de karma négatif et vous rapproche de l'éveil. Aussi devez-vous garder à l'esprit que chaque fois que vous rendez un service à votre maître, quel que soit ce service, vous purifiez par là votre esprit et vous vous rapprochez de l'éveil.

Vers la fin de sa vie, Lama Atisha manifesta l'aspect d'un être malade et incontinent : il faisait pipi et caca au lit car il ne pouvait plus se lever pour aller aux toilettes. Son traducteur, Dromteunpa, sans penser à la saleté, s'occupa de lui en le lavant et en nettoyant son lit. En conséquence, Dromteunpa purifia tellement d'obscurcissements karmiques qu'il développa la clairvoyance qui permet de lire les pensées des créatures même des plus infimes, comme les fourmis et les vers, qui se trouvaient aussi loin que la distance qu'un aigle peut parcourir en volant pendant dix-huit jours.

En servant votre maître, les accomplissements viennent à vous, tout simplement. Le potentiel de toute réalisation spirituelle est là au cœur de votre esprit : il vous suffit de vous livrer à la purification pour dévoiler tous ces accomplissements. Plus vous purifiez, plus vous recevez de réalisations.

Pabongka Dêchèn Nyingpo, l'auteur de *La Libération dans la paume de la main*, avait un disciple qui ne savait pas lire. Je crois qu'il s'appelait Djamyang. Il ne connaissait même pas l'alphabet. Avant de mourir, Pabongka Dêchèn Nyingpo dit à son serviteur qu'il finirait par être capable de lire l'intégralité de *l'Offrande au Maître* (skt. *Gourou pouja*) tout seul, sans que personne ne la lui enseigne. Et ce fut exactement ce qui se passa. Après avoir quitté le Tibet pour l'exil, Djamyang se retrouva au camp de réfugiés de Bouxa où j'ai vécu pendant

huit ans et reçu des enseignements philosophiques de mes trois maîtres : Guéshé Rabtèn Rinpoché, Lama Yéshé et un autre lama qui s'appelait aussi Guèn Yéshé. Sous le régime britannique en Inde, Bouxa avait été le camp de concentration où l'on avait emprisonné le Mahatma Gandhi-dji et le Premier Ministre Nehrou-dji. L'endroit où avait été incarcéré Nehrou-dji devint la salle de prières du monastère de Séra ; celui où l'on avait enfermé Gandhi-dji, un couvent.

A Bouxa, les lamas incarnés vivaient sur une montagne bien au-dessus du reste du camp. Lama Lhundroup, l'abbé du monastère de Kopan et aussi son principal enseignant qui supervise l'éducation et la discipline des trois cents moines qui y résident, vivait sur cette montagne dans le même bâtiment que celui qu'occupait la réincarnation de Pabongka Detchèn Nyingpo. Djamyang, le serviteur en question, y vivait lui aussi. Lorsque Djamyang arriva à Bouxa pour la première fois, il ne savait pas du tout lire. Pourtant, soudain, un jour, il fut capable de lire l'intégralité de *l'Offrande au Maître*. Il dit lui-même alors à Lama Lhundroup que Pabongka Detchèn Nyingpo avait prédit que cela arriverait.

Si vous purifiez votre esprit, les réalisations viendront. Cela demande seulement de la purification, et la purification la plus puissante est une dévotion correcte envers votre ami vertueux, c'est-à-dire suivre les conseils de votre maître. La meilleure façon de vous consacrer à votre ami vertueux est de mettre en pratique ses enseignements ; en second lieu, de lui rendre service et de le respecter (en faisant le ménage dans sa chambre, en cuisinant pour lui, etc.) ; et en troisième lieu, de lui faire des offrandes matérielles si vous en avez la possibilité.

On raconte que le cuisinier de Lama Atisha, qui passa toute sa vie à cuisiner pour lui et n'eut donc jamais une minute à consacrer à la méditation, obtint des réalisations spirituelles bien plus grandes que celles du Guéshé kadampa du nom de Gombawa, l'un des disciples de Lama Atisha, qui passa sa vie tout entière à méditer dans une grotte. Voilà donc comment sont les choses, et il est maintenant temps de conclure.

## **Conclusion**

Je voudrais vous remercier tous du fond du cœur de m'avoir donné l'occasion de partager quelque chose avec vous. J'espère que mon marmonnement vous aura au moins apporté quelques bienfaits, si minimes soient-ils.

L'occasion d'apprendre le Dharma dont nous jouissons en cette vie est incroyable : nous n'avons aucune certitude de rencontrer à nouveau une telle occasion dans nos vies prochaines. Surtout, si vous avez l'occasion d'étudier le Dharma dans votre propre langue, sans avoir à passer par un interprète, profitez-en. On rencontre de nombreuses difficultés quand on reçoit le Dharma par le biais d'un interprète (il manque certains mots, il y a des erreurs d'interprétation, les choses ne ressortent pas exactement comme le lama les expose, la traduction n'apporte pas exactement le même sentiment dans l'esprit de l'auditoire), mais vous n'avez pas à vous accommoder de toutes ces difficultés.

Ceux qui sont à même de recevoir des réalisations de ce dont parlent les textes du Dharma sont ceux qui possèdent une dévotion au maître correcte : ce sont eux qui peuvent atteindre l'éveil en une seule vie. Ceux qui ont réalisé la dévotion au maître, qui se vouent correctement à leur ami vertueux, peuvent atteindre l'éveil en l'espace bref d'une seule existence en cet âge de dégénérescence. Il en va de même pour toutes les réalisations de la voie qui conduit à l'éveil. Sans dévotion au maître, peu importe le nombre de mots du Dharma que vous apprendrez, ils seront tous stériles. Cependant, si vous avez une dévotion au maître si forte que le simple fait de mentionner son nom, vous fait monter les larmes aux yeux, vous serez à même de recevoir des réalisations de bodhicitta, de la perception directe de la vacuité et toutes les autres sans difficulté, en cette vie même.

## **Colophon :**

Cet enseignement fut donné à East Village, dans la ville de New York, le 13 août 1999, à l'occasion de la visite de Sa Sainteté le Dalai Lama à New York. Cet extrait est retranscrit ici avec la permission de Lama Yeshe Wisdom Archive.

Traduction française Annick Petit, janvier 2003, assistée d'Eléa Redel sauf pour la partie concernant la dévotion au maître traduite avec l'aide de Philippe Arribet.

Traduction française de « La pratique de la dévotion au maître en neuf attitudes » : Eléa Redel – Octobre 2005.

Service de traduction francophone de la FPMT – Tous droits réservés.